



Des primaires populaires ?

Analyse de la participation à la primaire socialiste
réalisée par l'institut CSA

Novembre 2011

Contact Département Opinion

Yves-Marie CANN - Directeur d'études

yves-marie.cann@csa.eu / 01 44 94 34 14

2, rue de Choiseul • CS 70215 • 75086 Paris Cedex 02

Tél. : (33) 01 44 94 40 00 • Fax : (33) 01 44 94 40 01

www.csa.eu

SA au capital de 1 571 600 € • Siren 308 293 430 • RCS Paris : 308 293 430 • APE 741 E
TVA intracommunautaire FR 46 308 293 430

L'analyse présentée dans les pages suivantes a été réalisée par le Département Opinion de l'institut CSA. Elle est fondée sur plusieurs séries de données :

- Les résultats validés du vote aux premier et second tours de la primaire citoyenne organisée par le Parti socialiste. Ces données ont été analysées à l'échelle départementale sur la base des quatre-vingt seize départements métropolitains.
- Les données officielles du Ministère de l'Intérieur pour le premier tour de l'élection présidentielle de 2007 et les élections européennes de 2009.
- Les statistiques INSEE publiques (www.insee.fr) pour les variables sociodémographiques, culturelles et économiques.

Les taux départementaux de participation à la primaire ont été calculés sur la base des populations légales âgées de 18 ans et plus au 1^{er} janvier 2011.

Les cartes présentées dans ce document ont été réalisées par la Direction scientifique de l'institut CSA à partir du logiciel *Articque* (www.articque.com).

Objet de Vote Non Identifié en France, la primaire socialiste a rencontré un vif succès, vérifié par un niveau de participation électorale situé en haut de la fourchette des estimations parmi les plus optimistes. Paradoxalement, les données permettant d'étudier les ressorts de la mobilisation pour ce scrutin inédit viennent à manquer. Peu d'informations existent aujourd'hui sur le profil des votants, les électorats des candidats et les motivations ayant présidé aux choix électoraux.

En l'absence d'enquête de grande ampleur réalisée à la sortie des bureaux de vote, nous disposons toutefois d'éléments permettant d'analyser les facteurs de participation et leur impact éventuel sur le rapport de force politique. A ce titre, **nous avons cherché à évaluer quelle a pu être l'influence de l'environnement résidentiel, en replaçant l'électeur dans son espace quotidien de socialisation, au sein large.**

Pour ce faire, un travail a été mené au Département Opinion de l'institut CSA pour **mettre en correspondance comportements électoraux et caractéristiques sociologiques et sociopolitiques**, l'unité spatiale retenue pour l'analyse étant ici le département. Cette recherche confirme **l'existence de stabilités politiques socialement structurées et identifiables géographiquement** par la prise en compte du contexte territorial. Elle démontre également que **si la primaire socialiste a été populaire au sens sondagier du terme, cet enseignement fait nettement moins sens d'un point de vue socioéconomique.**

1. **Le taux de participation à la primaire, très hétérogène d'un département à l'autre, est d'autant plus élevé que les territoires étudiés ont été favorables au Parti socialiste par le passé.** Le scrutin enregistre ainsi ses meilleurs scores de participation sur les terres historiques du radical-socialisme et dans les départements ayant basculé à gauche au cours des vingt dernières années. En toute logique, la proportion de votants est d'autant plus élevée dans un département que Ségolène Royal y avait recueilli un score élevé en 2007. Le maillage territorial assuré par la présence des élus apparaît lui aussi comme un facteur favorable à la mobilisation.
2. **Au-delà de l'ancrage partisan des territoires, notre étude montre qu'il existe un lien important entre tradition de participation électorale à l'échelle locale et participation à la primaire :** c'est dans les départements où la résistance à l'abstention est généralement la plus forte, en particulier lors des scrutins de second ordre, que les taux de participation les plus élevés ont été enregistrés.
3. **La primaire socialiste n'aurait pas permis d'atténuer les discriminations traditionnellement à l'œuvre dans le processus de mobilisation électorale.** La mise en correspondance des taux de participation avec les caractéristiques sociodémographiques des territoires atteste que la participation à la primaire est d'autant plus élevée que le niveau d'éducation de la population est élevé. A l'inverse, plus il y a concentration de catégories populaires sur le territoire et plus le taux de participation est faible. L'effet d'âge semble quant à lui plus secondaire.
4. **Le haut niveau de participation semble avoir nettement favorisé François Hollande.** Plus le taux de participation est élevé à l'échelle départementale, plus le corps électoral s'élargit, et plus François Hollande y obtient un score élevé. Arnaud Montebourg bénéficie lui aussi d'une légère prime à la participation. Martine Aubry apparaît comme la principale victime de ce phénomène.

En métropole, la participation au premier tour de la primaire varie du simple au quintuple d'un département à l'autre. Elle enregistre son plus mauvais score dans l'Aube (2,82%), historiquement détenu par la droite (26 des 33 conseillers généraux) contre plus de 10% en Ariège (10,15%) et en Corrèze (10,95%), tous deux de traditions républicaine et laïque, détenus par la gauche (en Ariège, 19 conseillers sur 22 sont proches ou membres du PS au Conseil général).

Ces premiers éléments le laissent présager et sont pleinement confirmés par l'analyse de la distribution géographique de la participation à la primaire : les territoires qui se sont le plus mobilisés sont généralement ceux où le Parti socialiste est le mieux implanté.

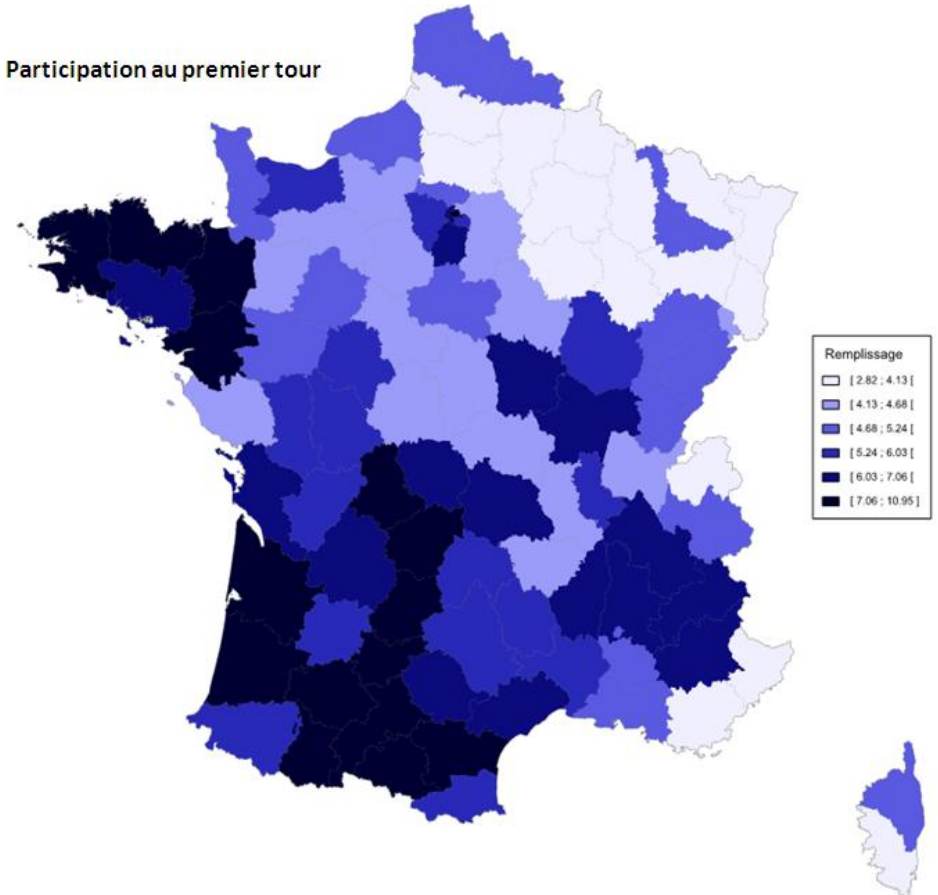
Que la Corrèze (indépendamment du fait qu'il s'agit du fief de François Hollande) et l'Ariège, mais aussi l'Aude et la Haute-Garonne par exemple, enregistrent parmi les taux les plus élevés de participation ne surprendra pas tant ces territoires sont historiquement ancrés à gauche et constituent avec une large partie du Sud-ouest les fiefs historiques du radical-socialisme. Les taux de participation atteignent ainsi leurs plus hauts niveaux sur cette fraction du territoire où l'on recense 11 des quinze départements métropolitains s'étant le plus mobilisés pour la désignation du candidat socialiste.

La géographie de la participation illustre aussi les processus de conquête politique achevés avec succès par le Parti socialiste et ses alliés ces dernières décennies. La Bretagne offre ici un exemple très intéressant avec ses départements longtemps considérés comme conservateurs du fait de l'influence du catholicisme, avant de basculer progressivement à gauche. Plusieurs départements bretons, parmi lesquels nous pouvons compter la Loire-Atlantique, apparaissent ainsi parmi les territoires où l'on s'est le plus déplacé pour voter. L'Île-de-France se démarque elle aussi avec des taux de participation supérieurs à la moyenne nationale, et plus particulièrement à Paris (conquête par la gauche aux municipales 2001), dans les Hauts-de-Seine (historiquement ancrés à droite mais où la gauche a enregistré quelques succès lors des dernières élections locales) et le Val-de-Marne (à forte proportion d'élus communistes).

Département	Taux de participation	Département	Taux de participation
019 Corrèze	10,95	083 Var	4,08
009 Ariège	10,15	055 Meuse	4,07
075 Paris	9,31	080 Somme	3,81
011 Aude	8,86	060 Oise	3,79
031 Haute-Garonne	8,8	008 Ardennes	3,71
046 Lot	8,57	088 Vosges	3,63
044 Loire-Atlantique	8,13	2A Corse du Sud	3,57
022 Côtes d'Armor	8,06	006 Alpes-Maritimes	3,52
032 Gers	8,04	057 Moselle	3,38
029 Finistère	7,92	067 Bas-Rhin	3,11
040 Landes	7,67	051 Marne	3,09
033 Gironde	7,39	002 Aisne	3,07
082 Tarn-et-Garonne	7,32	052 Haute-Marne	3,04
065 Hautes-Pyrénées	7,32	068 Haut-Rhin	2,91
087 Haute-Vienne	7,13	010 Aube	2,82

Tableau 1 : Les départements métropolitains à plus forte et à plus basse participation

Participation au premier tour



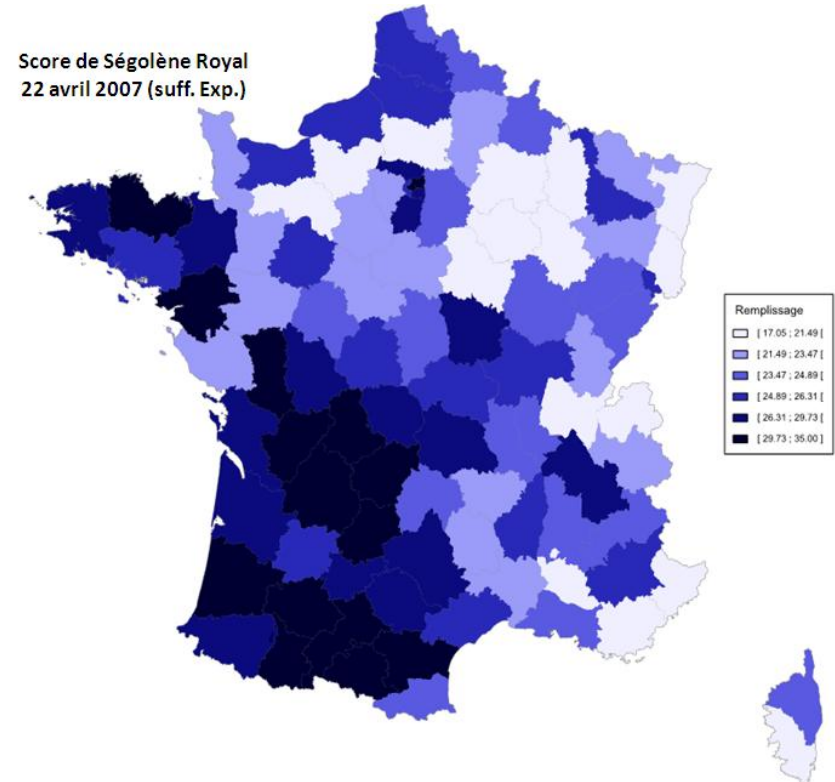
Cette tendance à davantage mobiliser les électeurs dans les territoires favorables à la gauche en général et au Parti socialiste en particulier se vérifie pleinement par l'existence d'**une relation forte entre le niveau de participation à la primaire et le score de Ségolène Royal au premier tour de la présidentielle 2007**. Le coefficient de corrélation entre ces deux variables atteint un niveau élevé (0,78). De plus, ce lien est confirmé par l'analyse par quartiles : le taux de participation à la primaire dans les départements est d'autant plus élevé que la candidate socialiste y avait réalisé un bon score, supérieur à la moyenne nationale, le 22 avril 2007. Au final, le différentiel de participation atteint +3,4 points.

La participation enregistre de très bons scores dans les départements où sont implantées des personnalités socialistes de premier plan et notamment des candidats à la désignation. Ceci se vérifie pour Manuel Valls en Essonne (6,77%) et davantage encore pour Arnaud Montebourg en Saône-et-Loire (7%). Signalons également que le surcroît de participation par rapport à la moyenne nationale s'avère lui aussi non négligeable dans le département de l'Ardèche, ancré à gauche, où sont élus **Olivier Dussot**, porte-parole de Martine Aubry pour la primaire, et **Pascal Terrasse**, député proche de François Hollande et président du Conseil général.

Ces enseignements ne sont toutefois pas opérants pour tous les départements. A titre d'exemple, et c'est une surprise, **la participation dans le Nord**, où est élue Martine Aubry, **atteint un niveau sensiblement inférieur à la moyenne des taux départementaux** (4,83% vs. 5,59%). Le constat est sensiblement le même dans le Pas-de-Calais tout proche. Ceci invite à émettre l'hypothèse que la participation a pu être perturbée par les caractéristiques sociodémographiques, culturelles et économiques des populations.

Département	Taux de participation (06/10/11)	Score de Ségolène Royal (22/04/07)	Ecart du score Royal à la moyenne nationale
019 Corrèze	10,95	29,73	3,86
009 Ariège	10,15	35	9,13
075 Paris	9,31	31,75	5,88
011 Aude	8,86	30,7	4,83
031 Haute-Garonne	8,80	33,09	7,22
046 Lot	8,57	31,98	6,11
044 Loire-Atlantique	8,13	29,77	3,9
022 Côtes d'Armor	8,06	30,05	4,18
032 Gers	8,04	31,19	5,32
029 Finistère	7,92	29,19	3,32
Département	Taux de participation (06/10/11)	Score de Ségolène Royal (22/04/07)	Ecart du score Royal à la moyenne nationale
083 Var	4,08	18,71	-7,16
055 Meuse	4,07	21,13	-4,74
080 Somme	3,81	24,89	-0,98
060 Oise	3,79	21,31	-4,56
008 Ardennes	3,71	24,56	-1,31
088 Vosges	3,63	22,77	-3,1
2A Corse du Sud	3,57	19,64	-6,23
006 Alpes-Maritimes	3,52	17,9	-7,97
057 Moselle	3,38	22,08	-3,79
067 Bas-Rhin	3,11	17,05	-8,82

Tableau 2 : Correspondances entre taux de participation à la primaire et score de Ségolène Royal le 22 avril 2007 dans les 10 départements les plus participationnistes et les 10 les plus abstentionnistes.



Score de Ségolène Royal	Taux moyen de participation	Coef. corrélation
Quartile 1 (Faible)	4,03	0,78
Quartile 2	4,97	
Quartile 3	5,72	
Quartile 4 (élevé)	7,42	

Au-delà des liens existant avec les zones de force du Parti socialiste, **il est intéressant d'observer que la participation à la primaire est d'autant plus élevée que les départements enregistrent traditionnellement des taux d'abstention inférieurs à la moyenne nationale.** Dit autrement, ce n'est pas dans les départements où les intermittents du vote sont les plus nombreux que la mobilisation a été la plus élevée. Ce faisant, **il est probable que les votants à la primaire soient dans leur grande majorité des électeurs constants ou quasi-constants**, c'est-à-dire des individus ayant voté à toutes ou presque toutes les élections depuis qu'ils sont en âge de voter.

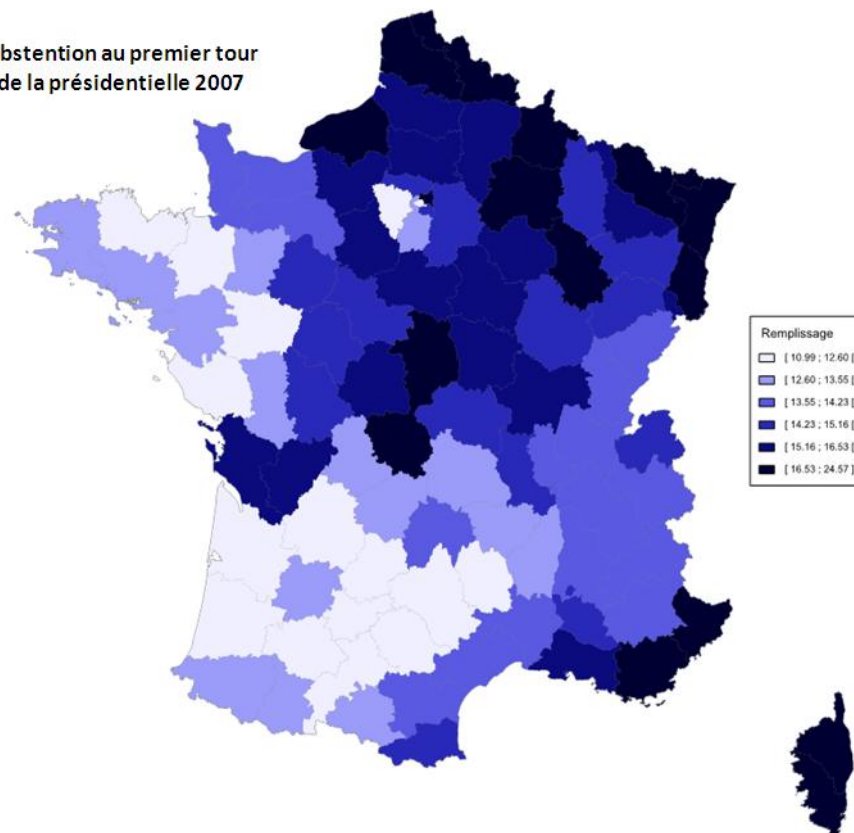
Le tableau 3 le démontre : **il existe un lien significatif entre participation aux scrutins nationaux antérieurs et participation à la primaire, indépendamment de la tendance politique dominante au niveau local.** Les coefficients de corrélation et les différentiels de participation entre le premier et le quatrième quartiles de participation à la primaire sont ainsi d'autant plus élevés que l'abstention a été importante aux derniers scrutins. Le lien entre participation à la primaire et vote aux européennes 2009 (abstention record) est d'ailleurs plus fort que celui observé avec la présidentielle 2007 (participation record). **C'est donc dans les territoires où la résistance à la tentation de l'abstention est la plus forte, notamment lors des scrutins de second ordre, que la mobilisation a été la meilleure.**

*Deux facteurs permettent donc de mieux comprendre les processus de mobilisation à l'œuvre lors de la primaire : **l'habitus d'investissement civique et l'affiliation partisane.** Reste toutefois à vérifier s'il est possible d'observer les déterminismes sociaux de la participation. Surtout, la nature partisane du scrutin a-t-elle permis d'atténuer la fracture civique traditionnellement forte lors des scrutins de second ordre, notamment en parvenant à mobiliser davantage que d'ordinaire les territoires à forte proportion de catégories populaires ?*

Abstention - 22 avril 2007	Taux moyen de participation à la primaire	Coefficient de corrélation
Quartile 1 (abstention faible)	6,92	-0,59
Quartile 2	6,2	
Quartile 3	4,92	
Quartile 4 (abstention élevée)	4,1	
Abstention européennes 2009	Taux moyen de participation à la primaire	Coefficient de corrélation
Quartile 1 (abstention faible)	7,3	-0,72
Quartile 2	5,76	
Quartile 3	4,93	
Quartile 4 (abstention élevée)	4,1	

Tableau 3 : Correspondances entre taux d'abstention aux élections passées et le taux de participation au premier tour de la primaire.

Abstention au premier tour de la présidentielle 2007

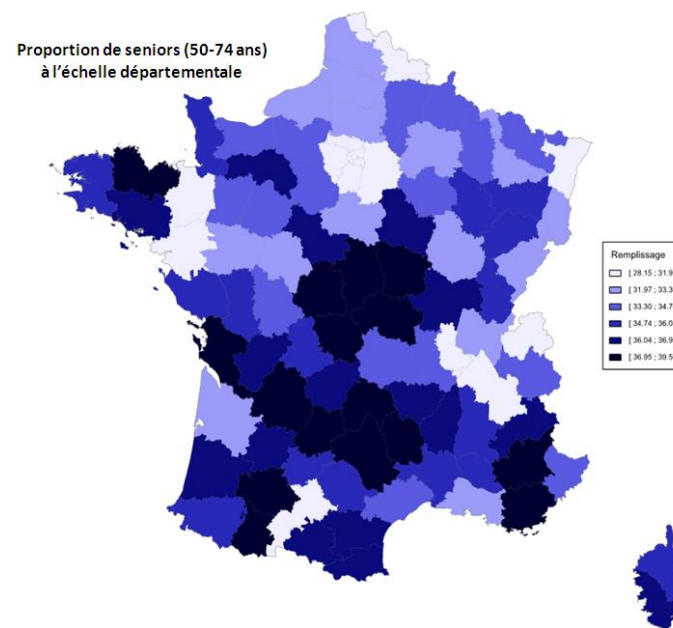


Le lien avec la structure d'âge des populations locales apparaît marginal à l'échelle territoriale retenue pour notre recherche, sans doute en raison des effets perturbateurs engendrés par l'existence d'importants centres urbains (notamment universitaires) dans de nombreux départements. Toutefois, l'étude des effets d'âge selon le poids des plus jeunes et des seniors dans la population départementale laisse penser que la participation a pu être davantage le fait des seconds que des premiers.

Malgré toute la prudence qui s'impose en l'absence d'une linéarité parfaite des résultats par quartiles et compte-tenu des coefficients de corrélation proches de zéro, la participation a été supérieure à la moyenne nationale dans les territoires recensant le plus de seniors. Le différentiel de participation entre le deuxième et le quatrième quartiles est de 1,88 point. *A contrario*, la mobilisation s'avère moins élevée dans ceux où les jeunes sont les plus nombreux, mais avec différentiel de participation beaucoup plus faible (0,68 point) entre le premier et le troisième quartiles.

Population âge de 15 à 29 ans	Moyenne	Coefficient de corrélation
Quartile 1 (proportion faible)	5,94	-0,06
Quartile 2	5,42	
Quartile 3	5,26	
Quartile 4 (proportion élevée)	5,54	
Population âgée de 50 à 74 ans	Moyenne	Coefficient de corrélation
Quartile 1 (proportion faible)	5,57	0,15
Quartile 2	4,6	
Quartile 3	5,49	
Quartile 4 (proportion élevée)	6,48	

Tableau 4 : Correspondances entre taux d'abstention aux élections passées et le poids des classes d'âge.



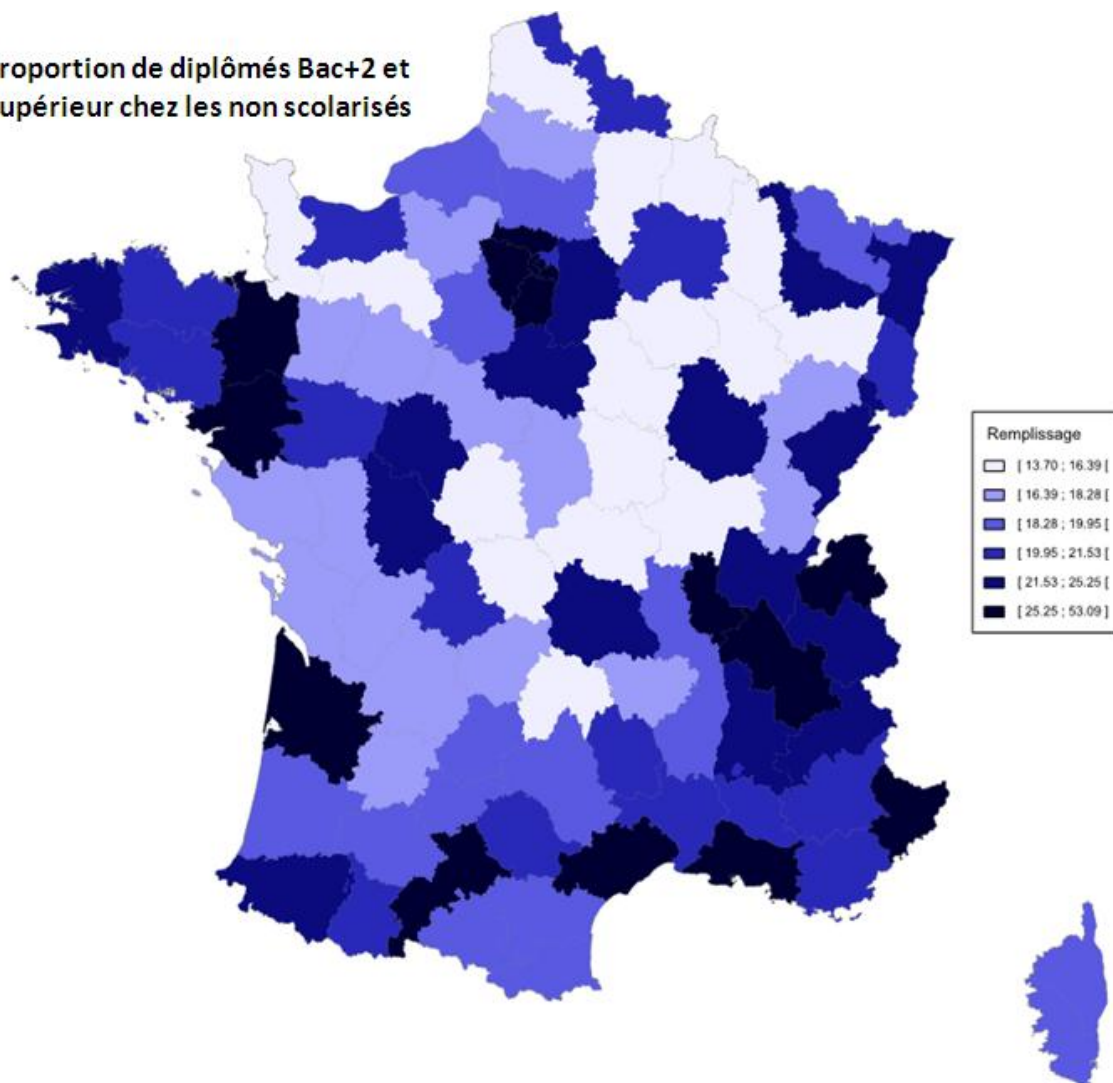
Le capital culturel de la population départementale, évalué par le niveau de diplôme des personnes ayant terminé leurs études, apparaît quant à lui nettement plus prédictif du taux de participation. L'étude par quartiles laisse d'ailleurs apparaître une linéarité nettement meilleure, les coefficients de corrélation confirmant l'existence d'un lien non négligeable entre participation et niveau d'éducation. Les différentiels de participation s'avèrent toutefois moins élevés qu'attendus. L'écart entre les départements à forte proportion de titulaires d'un diplôme de niveau bac+2 ou supérieur et ceux où leur poids est le plus faible n'est ainsi que de 1,38 point.

Ceci pourrait s'expliquer par le lien qui existe par ailleurs entre niveau de diplôme et classe d'âge. La démocratisation des enseignements secondaire et supérieur qu'a connu la France au cours des quarante dernières années n'a pas encore pleinement produit ses effets en raison du renouvellement progressif des générations. Plus on s'élève sur la pyramide des âges et plus le niveau de diplôme tend à décroître. Il est donc très probable que l'analyse soit ici perturbée par les effets d'âge sur le niveau de diplôme.

Comme l'illustre la carte ci-après, **la participation atteint fréquemment ses plus hauts niveaux dans les départements abritant d'importants pôles universitaires et des zones urbaines particulièrement dynamiques économiquement et où réside une population souvent plus jeune et plus diplômée que la moyenne** (Rennes en Ille-et-Vilaine, Nantes en Loire-Atlantique, Montpellier dans l'Hérault, Bordeaux en Gironde, Toulouse en Haute-Garonne, Grenoble en Isère, etc.). Et s'il n'est pas techniquement possible de départager clairement ici facteurs d'âge et d'éducation, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'au sein d'une même classe d'âge, le différentiel selon le niveau de diplôme est probablement plus fort que ne le laissent présager les données à notre disposition. Parallèlement, il semble aussi acquis qu'à niveau de diplôme égal, la participation a pu être plus élevée parmi les seniors.

De facto, il paraît acquis que les déterminants sociodémographiques traditionnellement à l'œuvre dans les processus électoraux se sont pleinement manifestés lors de la primaire socialiste.

Proportion de diplômés Bac+2 et supérieur chez les non scolarisés



De toute évidence, **il existe un lien entre le niveau de participation à la primaire et certaines caractéristiques socioéconomiques locales.**

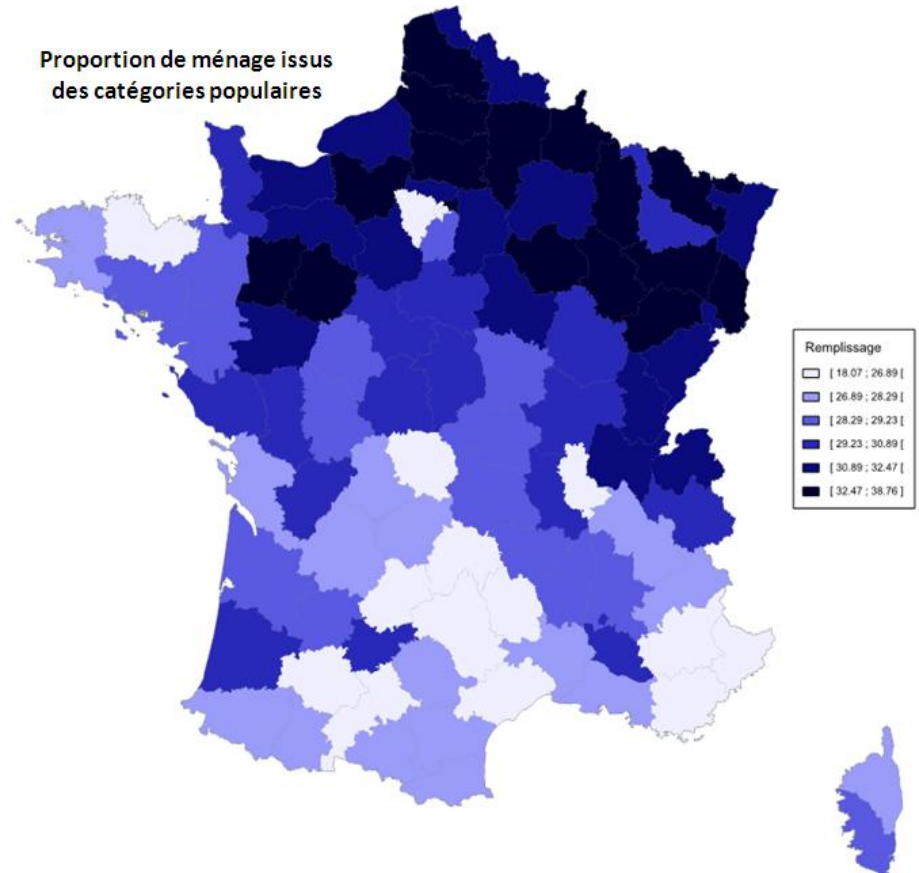
La participation à la primaire a été d'autant plus faible que l'industrie occupe une place importante dans l'emploi local. Certes, la linéarité observée à partir des quartiles n'est pas parfaite mais on enregistre tout de même un différentiel de 2,06 points de participation entre le deuxième et le quatrième quartiles ainsi qu'un coefficient de corrélation proche de 0,4.

Surtout, **il existe une relation évidente avec le poids des ménages issus des catégories populaires dans le département.** Nous enregistrons un différentiel de 2,53 points entre les territoires à forte concentration de foyers dont le chef de ménage est ouvrier ou employé et ceux où leur part est faible. La participation a par conséquent été d'autant plus élevée dans un département que la proportion de CSP- y est limitée.

En revanche, il n'existe pas de lien évident entre participation et taux de chômage à l'échelle départementale.

Part de l'industrie dans l'emploi	Taux moyen de participation	Coef. corrélation
Quartile 1 (Faible)	5,95	-0,36
Quartile 2	6,56	
Quartile 3	5,06	
Quartile 4 (élevée)	4,5	
Part des ménages ouvriers/employés	Taux moyen de participation	Coef. corrélation
Quartile 1 (Faible)	6,61	-0,63
Quartile 2	6,44	
Quartile 3	5,06	
Quartile 4 (élevée)	4,08	
Taux de chômage au deuxième trimestre 2011	Taux moyen de participation	Coef. corrélation
Quartile 1 (Faible)	5,63	-0,09
Quartile 2	5,76	
Quartile 3	5,18	
Quartile 4 (élevé)	5,58	

Tableau 5 : Mise en correspondance du taux de participation et de variables socioéconomiques



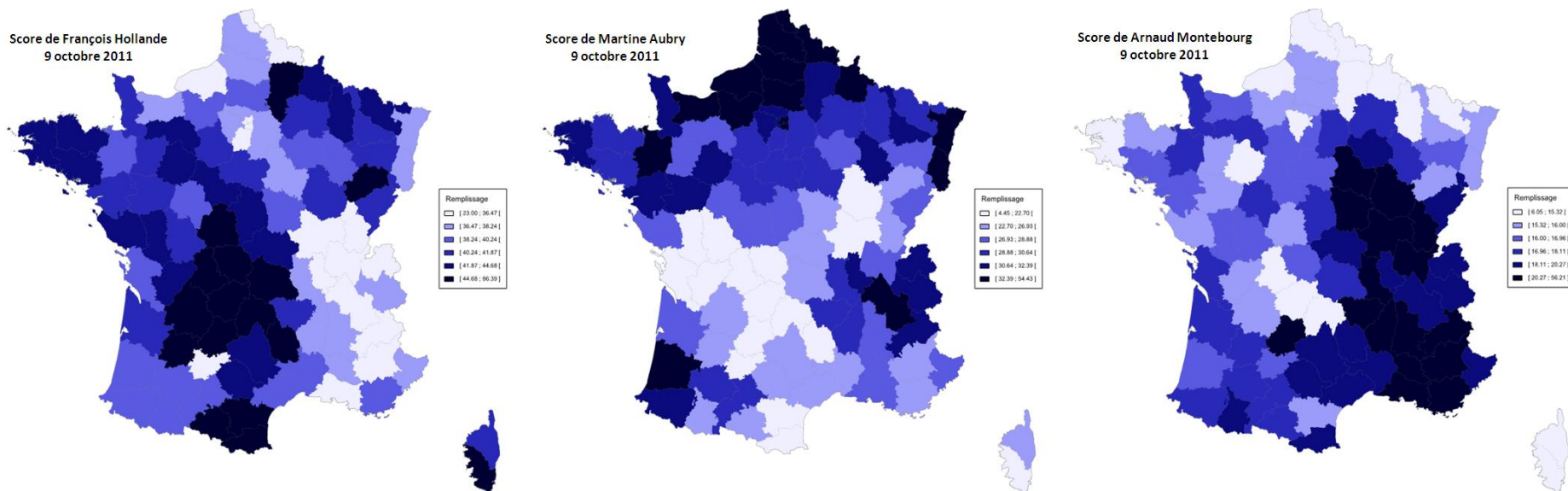
Cette écologie de la mobilisation au premier tour de la primaire socialiste corrobore a posteriori les premières tendances mises à jour par plusieurs enquêtes d'opinion. Toutefois, les limites de la mise en contexte et l'absence de données d'enquête collectées directement auprès des participants à la primaire réduisent considérablement la possibilité d'en extraire des enseignements consolidés. Nous pouvons cependant démontrer l'existence de relations entre la participation et plusieurs variables démographiques, sociales et politiques.

De toute évidence, la primaire socialiste n'a pas échappé à ce qui s'apparente à une loi d'airain électorale, en particulier pour les scrutins de second ordre : le vote est étroitement lié au degré de politisation et à l'identification partisane des électeurs. Dès lors, plusieurs indices tendent à démontrer que les déterminants génériques de la participation se sont pleinement exprimés les 9 et 16 octobre derniers.

Le vote à la primaire aurait donc été principalement le fait d'électeurs principalement socialistes (très) politisés, constituant très probablement le noyau dur électoral de la première formation politique de gauche.

Plus remarquable, **les différentiels de participation observés selon le niveau d'éducation des populations et davantage encore selon le poids des ménages populaires offrent une nouvelle illustration du processus d'éloignement amorcé dans les années quatre-vingt entre le Parti socialiste et les catégories de population les plus fragiles...** dont le PS et ses représentants prétendent toutefois se soucier en priorité.

Ceci n'est d'ailleurs pas sans incidences sur le rapport de force entre prétendants socialistes. **De toute évidence, le haut niveau de participation enregistré lors de la primaire a pleinement voire principalement profité à François Hollande.** Dans les 48 départements métropolitains où le taux de participation a été le plus faible, il dispose en moyenne (au premier tour) d'une avance de 9,63 points sur Martine Aubry, contre 16,61 points dans ceux où la participation a été la plus élevée (cf. tableau 6 page suivante).



	Aubry	Baylet	Hollande	Montebourg	Royal	Valls
Score moyen dans le 48 départements où la participation été la plus faible	30,34	0,80	39,97	17,07	6,73	5,04
Score moyen dans les 48 départements où la participation été la plus élevée	25,69	0,91	42,30	18,43	7,56	5,07
Différentiel	-4,64	0,11	2,33	1,37	0,82	0,02

Tableau 6 : Score moyen des candidats au premier tour de la primaire selon le taux de participation départemental